

Le jeu que vous avez entre les mains est d'un type nouveau. Associant sens tactique, vision stratégique et conduite de personnages, il se situe au confluent des trois grandes familles du jeu de simulation: le jeu de rôles, le wargame et la diplomatie. A la manière des poupées russes, chaque section des règles forme un tout et s'emboîte dans la suivante, jusqu'à former un seul et même jeu aux dimensions imposantes, un jeu capable de rendre toute la saveur et la diversité de cette épopée incroyable que furent les Croisades.

Devant le succès remporté par la série Cry Havoc/Siège/Samourai, il nous a semblé justifié de proposer aux joueurs des mécanismes développant considérablement l'univers médiéval qui unit ces différents jeux. Il en est sorti, certes, un jeu plus complexe mais aussi, du moins nous l'espérons, un jeu beaucoup plus riche et plus varié. Il est désormais possible d'y jouer à deux comme à dix, en fin tacticien ou en psychologue émérite, en une soirée ou sur plusieurs jours: de quoi satisfaire aussi bien les joueurs isolés que les clubs.

Contrairement aux systèmes proposés par les jeux de rôles classiques, qui n'offrent pas de compatibilité réelle entre le niveau individuel et le niveau tactique/stratégique, CROISADES permet de faire aisément le lien entre l'action de chaque personnage et l'action collective, grâce à une échelle de jeu vivante et bien adaptée. Pour parfaire cette démarche, nous avons été amenés à concevoir de nouvelles cartes tactiques (Le Krak des Templiers, La Ville Médiévale Fortifiée) qui sont disponibles séparément, dans des boîtes d'extension.

Après plus d'une année de dur labeur, nous sommes (enfin!) heureux de vous présenter ce quatrième jeu de la série. Nous en profitons pour remercier Richard et David Cockerill de Standard Games et Nicole Algaron des Jeux Rexton pour leur soutien et leur compréhension, ainsi que tous les détaillants et les joueurs qui ont bien voulu s'armer de patience en attendant cet heureux évènement. Aussi, trêve de bavardages et en avant vers de nouvelles aventures!

Duccio Vitale

Février 87

P.S. Ce jeu est une innovation et, comme toute innovation, il n'est pas à l'abri de certaines imperfections. Les joueurs qui nous ont écrit et ceux que nous avons rencontré lors des tournées peuvent témoigner à la lecture des règles tactiques que nous tenons le plus grand compte des critiques et suggestions qui nous sont adressées. Aussi, n'hésitez pas à nous écrire à propos de CROISADES, d'autant plus qu'une version anglaise est en préparation et que rien ne vaut l'expérience des joueurs ... francophones!

Ecrire à: Duccio Vitale

Jeux Rexton

32, rue Brancion

75015 PARIS

L'HISTOIRE DES CROISADES

L'impulsion

Lorsque le Pape Urbain II prêche pour la première fois la croisade devant le clergé et la noblesse de France réunis à Clermont, en ce mois de novembre 1095, il ne sait pas encore le formidable écho que va rencontrer son initiative.

Le XIème siècle touche à sa fin. L'Empereur byzantin, Alexis Ier Comnène, est aux prises avec les Turcs Seldjoukides qui ont conquis de nombreuses places fortes byzantines en Asie Mineure. De son côté, le Pape tente de contrer l'influence d'Henri IV, Empereur d'Allemagne, qui contrôle à cette époque une bonne partie de l'Italie. Cherchant chacun l'appui de l'autre, Urbain II et Alexis Ier tombent d'accord pour appeler les chrétiens d'Occident à venir en aide à leurs frères d'Orient. Pour l'Empereur byzantin, il s'agit de reconquérir avec l'aide des croisés le terrain perdu face aux Turcs. Pour Urbain II, il s'agit d'affirmer le pouvoir de la Papauté en s'appuyant sur une initiative qui échappe au contrôle des souverains et, en particulier, de l'Empereur d'Allemagne. On prête même au Pape l'intention de créer en Orient un Etat chrétien qui lui serait fidèle ...

De fait, les Occidentaux connaissent peu de choses de la situation réelle qui prévaut en Orient à cette époque. La société musulmane médiévale, moins reléguée sur elle-même et plus tolérante que l'Occident chrétien, reconnaît l'existence de communautés juives et chrétiennes en son sein. Dans le cadre d'un statut particulier - la dhimma -, ces communautés reçoivent hospitalité et protection du moment qu'elles reconnaissent l'autorité établie et occupent de payer un impôt spécial, appelé *dizya*. En Egypte, les chrétiens coptes occupent souvent des postes importants dans l'administration fatimide. De fait, les chrétiens de Syrie et de Palestine n'ont jamais appelé à la croisade et les pèlerins occidentaux qui désirent se rendre à Jérusalem ne rencontrent pas de problèmes majeurs, mis à part les pillards éventuels qui s'en prennent tout autant aux pèlerins musulmans se rendant à la Mecque.

Mais Byzance a besoin de soldats pour combattre les Turcs et la Papauté voit en la croisade un fantastique levier pour rétablir la toute puissance de l'Eglise face au pouvoir montant des dynasties européennes. Les descriptions exagérées des ambassadeurs byzantins sur les malheurs - réels - des chrétiens d'Asie Mineure, les appels du Pape à délivrer le tombeau du Christ, l'espoir d'une vie meilleure sur le sol de la Terre Promise et les privilèges, tant matériels que spirituels, accordés à ceux qui prennent la croix, vont mobiliser les esprits et entraîner des départs en masse. Au sein d'une société médiévale encore très repliée sur elle-même et où les possibilités de promotion sociale sont rares, le thème de la croisade va agir comme un catalyseur: chevaliers sans terres, soldats attirés par l'aventure et les richesses présumées de l'Orient, pauvres des villes et des campagnes fuyant le spectre de la misère, vont former le gros des troupes croisées.

Les différentes formes de croisades

Schématiquement, on peut distinguer trois formes de croisades :

- **La croisade militaire.** Appelée à certaines époques "Croisades des Barons", elle est conduite par des membres de la haute noblesse, voire des Rois, et est composée essentiellement de soldats de métier. C'est celle qui correspond le mieux à la vision que pouvaient en avoir ses instigateurs, Urbain II et Alexis I^{er}, même si ceux-ci ont nettement sous-estimé la capacité des barons croisés, francs ou normands pour la plupart, à voler de leurs propres ailes... Au XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, ce seront plus souvent des Rois, tels Richard Cœur de Lion ou Saint Louis, qui organiseront et dirigeront de telles croisades.

- **La croisade "populaire".** Elle a surtout marqué les débuts de la période des croisades, jusqu'au milieu du XII^{ème} siècle, quand il était encore possible de rejoindre la Palestine par voie terrestre via Byzance. Par la suite, les Turcs ayant repris le contrôle de toute l'Asie Mineure, la voie maritime fut seule utilisée et le coût du transport écarta de facto les éléments les plus démunis de telles expéditions. Appelée souvent par des personnages charismatiques et mystiques, tel Pierre l'Ermite lors de la Première Croisade, la croisade populaire est composée de milliers de pauvres gens désirant avant tout laisser derrière eux la misère et le servage. Des familles entières, parfois tout un village, prennent ainsi la route sans organisation réelle, ce qui les amène le plus souvent à piller pour assurer leur ravitaillement. Formées en majorité de non-combattants, de telles croisades sont des proies faciles pour les armées turques.

- **La croisade individuelle.** Continuation des pèlerinages des siècles précédents, la croisade individuelle prend cependant une forme plus active avec la création, dès la Première Croisade, des Etats croisés, appelés aussi Etats Latins d'Orient. En dehors des expéditions massives, on voit ainsi arriver en Terre Sainte des petits groupes d'hommes en armes, réunis souvent autour d'un chevalier de basse lignée, des groupes de jeunes paysans ou d'artisans attirés par la possibilité de s'installer en pays conquis, ou encore des membres du clergé accompagnés de quelques ouailles qui viennent se mettre au service des ordres religieux, tels les Templiers ou les Hospitaliers, très actifs dès le XIII^{ème} siècle, tant sur le plan social, politique que militaire. Il arrive même que des Barons croisés financent leur voyage pour qu'ils viennent peupler leurs terres.

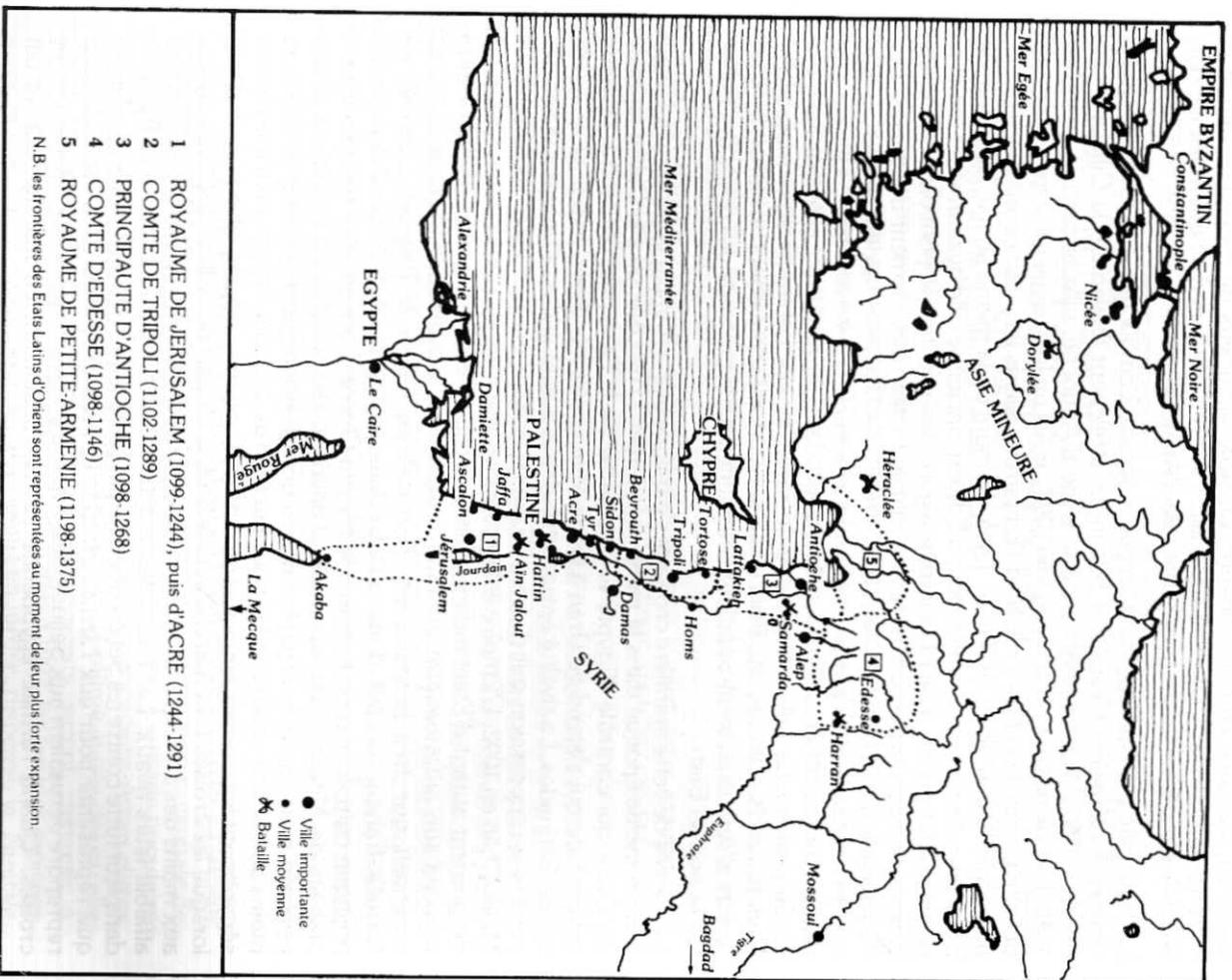
1097-1124: L'invasion réussie et la création des Etats croisés

C'est en août 1096 que les premiers croisés arrivent à Constantinople, capitale de l'Empire byzantin, après avoir traversé toute l'Europe à pied. Croisade populaire peu armée et indisciplinée, menée par Pierre l'Ermite et Gautier-Sans-Avoir, elle se fera tailler en pièces par l'armée turque en octobre de la même année dès qu'elle essaiera de pénétrer en Asie Mineure. Les survivants seront ramenés à Constantinople par la flotte byzantine. Fin 1096 et début 1097, les troupes croisées des seigneurs francs et normands atteignent en ordre dispersé la capitale byzantine. Là, Alexis I^{er} leur demande de lui jurer fidélité et de lui tenir en fief toutes les terres qu'ils pourront conquérir en Orient. Très réticents pour la plupart, les barons occidentaux s'inclinent néanmoins face aux pressions des byzantins qui contrôlent, entre autre, le ravitaillement des troupes... En mai 1097,

l'imposante armée croisée, à laquelle est venue se joindre un fort contingent byzantin, s'avance en Asie Mineure. Le siège victorieux de Nicée (19 juin) et la victoire remportée à Dorylée (1er juillet) sur les troupes du Sultan seljoukide Kilidj-Arslan, leur ouvrent les portes de l'Anatolie.

La traversée de l'Anatolie sera longue et semée d'embûches. Après une nouvelle victoire à Héraclée, Croisés et Byzantins atteignent finalement la Cilicie. Le 20 octobre 1097, l'armée commence le siège d'Antioche, ville byzantine jusqu'en 1085. La ville ne sera prise qu'en juin 1098, après un long siège qui verra la rupture définitive entre les chefs croisés et l'Empereur Alexis I^{er}, soupçonné de chercher un accord séparé avec les Turcs. Déjà, en mars de la même année, Baudouin de Boulogne s'est emparé en son nom d'Edesse, ancienne ville byzantine, et fonde le premier Etat croisé. Mais la victoire aiguisé les rivalités de pouvoir et les chefs croisés se disputent le contrôle des places fortes nouvellement conquises. Les dissensions qui éclatent au sein du Conseil des Barons retardent la marche de croisés vers le Sud. L'armée s'ébranle finalement en janvier 1099, s'empare de plusieurs villes côtières - Tortose, Maracleé, Jaffa - et arrive le 7 juin sous les murs de Jérusalem. La ville est prise le 15 juillet et ses habitants sont massacrés. Godefroi de Bouillon est élu Prince par ses pairs et les membres du clergé. Il prend le titre d'Avoué du saint-Sépulcre, affirmant ainsi la primauté des droits de l'Eglise sur le nouvel Etat.

Le succès de cette première croisade s'explique avant tout par la division qui règne à cette même époque dans le camp musulman. D'un côté, on a le Califat fatimide du Caire qui contrôle l'Egypte et une partie de la Palestine; de l'autre, l'Empire seljoukide qui s'étend de l'Iran à l'Asie Mineure et à la Syrie, conquise en partie sur les Fatimides. La rivalité entre Fatimides et Seljoukides se complique avec les conflits de succession qui divisent l'Empire seljoukide à la mort de l'Empereur Malik-Châh en 1092. L'Empire éclate alors en une série de principautés rivales qui deviennent autant d'Etats indépendants. Ainsi, en Syrie, chaque ville importante reprend son autonomie et est dirigée désormais par un Atabeg (régent) qui ne reconnaît que très formellement l'autorité du Califat de Bagdad. L'arrivée de l'armée franque ne fait donc qu'introduire un partenaire de plus dans le jeu politique complexe qu'est devenu le Moyen-Orient. Lors du siège d'Antioche, les atabegs de Mossoul, Damas et Alep envoient des armées de secours à la ville assiégée mais en ordre séparé, car chacun a suit des objectifs propres et craint au moins autant son voisin que les nouveaux intrus. L'armée croisée peut ainsi battre séparément les troupes envoyées en renfort et maintenir le siège. Il en est de même lorsque les croisés font marche vers le Sud: la plupart des villes côtières, toujours aux mains des arabes, se contentent de les laisser passer en espérant qu'ils aillent affaiblir leurs rivaux. Les Fatimides, longtemps alliés indirectement avec Byzance dans leur lutte contre les Seljoukides, ne perçoivent que très tardivement le danger que représente pour eux l'armée croisée. Ils profitent même de la croisade pour reprendre Jérusalem aux Seljoukides, avant d'en être chassés eux-mêmes par les croisés. Quand l'armée égyptienne se met finalement en marche, elle se fait surprendre et battre par les troupes croisées près d'Ascalon, sur la côte. Grâce à ces victoires remportées contre un ennemi divisé, les croisés réussissent à assurer leurs nouvelles conquêtes malgré un rapport de force global en leur défaveur. En septembre 1099, Godefroi de Bouillon reste seul avec 300 chevaliers et 2000



- 1 ROYAUME DE JERUSALEM (1099-1244), puis d'ACRE (1244-1291)
- 2 COMTE DE TRIPOLI (1102-1289)
- 3 PRINCIPAUTÉ D'ANTIOCHE (1098-1268)
- 4 COMTE D'EDESSE (1098-1146)
- 5 ROYAUME DE PETITE-ARMÉNIE (1198-1375)

N.B. les frontières des Etats Latins d'Orient sont représentées au moment de leur plus forte expansion.

soldats pour défendre le nouvel Etat. 700 kilomètres séparent Jérusalem d'Antioche et la plupart des villes conquises par les croisés sont très isolées et ont souvent des communications peu sûres avec la côte. Mais l'incapacité des forces musulmanes à réagir de façon concertée va donner le temps aux Etats chrétiens de se consolider.

A la mort de Godofroi, en 1100, son frère Baudouin, comte d'Edesse, impose à l'Eglise son intronisation comme Roi de Jérusalem et laisse son ancien fief à son cousin. Pendant le règne de Baudouin Ier (1100-1118), les croisés renforcent systématiquement leurs positions en s'emparant de nombreuses villes, notamment des villes côtières prises avec l'aide de flottes génoises et vénitiennes. En 1109, Tripoli tombe et devient la capitale du quatrième Etat croisé avec le Royaume de Jérusalem, la Principauté d'Antioche et le Comté d'Edesse. Malgré leurs divisions, les croisés reconnaissent l'autorité morale de Baudouin Ier qui, en retour, prête main forte aux autres Etats lorsqu'ils sont menacés par des contre-offensives arabes locales. Baudouin étend également son contrôle sur les territoires à l'est du Jourdain et sur le Sud. De nombreuses forteresses sont construites. En 1116, les troupes du Royaume de Jérusalem occupent le port d'Aliah (Akaba) sur la mer Rouge. Un coupant ainsi les communications entre la Syrie et l'Egypte, Baudouin s'assure une position stratégique importante et des revenus considérables par les taxes sur le commerce caravanier. Malgré la très sévère défaite de Samarda, où une armée venue d'Alep massacre les troupes de la Principauté d'Antioche - le lieu de la bataille sera appelé le Champ de Sang, les croisés continuent leur expansion. En 1124, Tyr est prise et toute la côte est désormais sous contrôle chrétien, à l'exception d'Ascalon, toujours tenue par les Fatimides.

1125-1188: La riposte de l'Islam

La première contre-offensive victorieuse de l'Islam a lieu en 1104, à l'est du Comté d'Edesse. En remportant la bataille de Harran, les troupes de l'atabeg de Mossoul stoppent net l'avancée des croisés vers le Tigre et l'Euphrate. Mais les intrigues et les assassinats continuent d'envenimer les relations entre les chefs musulmans. Ce n'est qu'à partir de 1128, quand les villes de Mossoul et d'Alep sont réunies sous l'autorité de l'atabeg Zengi, qu'une riposte concertée commence à voir le jour. Le thème du djihad (guerre sainte) contre les infidèles rencontre un écho grandissant parmi la population des villes syriennes. Coupées de leurs débouchés naturels sur la mer, ces villes expriment de plus en plus souvent une hostilité ouverte vis-à-vis des Etats croisés, un sentiment utilisé par l'atabeg de Mossoul et d'Alep pour étendre son autorité. Ayant tenté sans succès de s'emparer de Damas, ville dont les autorités se sont alliées aux croisés, Zengi finit par s'emparer par surprise d'Edesse en 1144, détruisant du même coup le premier des Etats croisés. La chute d'Edesse a un grand retentissement aussi bien en Occident que dans tout l'Islam qui salue en Zengie "défenseur de la foi". Malgré l'assassinat de Zengi en 1146, son fils Nur-ad-Din rétablit la situation et s'installe à Alep.

Pendant ce temps, une Deuxième Croisade, conduite par le Roi de France Louis VII et l'Empereur d'Allemagne Conrad III, emprunte le même chemin que la première. Mais la mésentente entre Français et Allemands ainsi que la plus grande unité des forces turques obligent finalement chaque armée à gagner séparément le Proche-Orient par la mer. Plutôt que de suivre le conseil du Prince d'Antioche qui

propose de marcher immédiatement sur Alep, les deux souverains se rendent à Jérusalem en pèlerinage, puis tentent, sans grande préparation, de s'emparer de... Damas, une proie facile à première vue. Mais Nur-ad-Din se fait un plaisir de venir au secours de la ville et oblige les croisés à lever le siège. La Deuxième Croisade se termine sans aucun résultat concret. En 1154, Nur-ad-Din s'empare presque sans coup férir de Damas grâce au soutien de la population de la ville. Toute la Syrie musulmane est désormais sous son autorité.

A partir de ce moment s'engage entre Nur-ad-Din et Amaury Ier, Roi de Jérusalem (1163-1174), une course à celui qui contrôlera le premier l'Égypte. Les différents Vizirs qui tiennent le pouvoir au Caire s'appuient tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre pour essayer de se maintenir par un subtil jeu de bascule. C'est finalement Shirkuh, fidèle lieutenant de Nur-ad-Din, qui l'emporte en 1169 avec l'aide de son neveu Salah-ad-Din et s'installe au Caire.

À la mort de Shirkuh, Salah-ad-Din, que les croisés apprendront à connaître sous le nom de Saladin, se proclame seul maître de l'Égypte et entre en conflit avec Nur-ad-Din. Mais la mort de ce dernier en 1174 permet à Saladin de s'emparer de Damas et Homs, puis, en 1183, d'Alep, et en 1186 de Mossoul. Ayant réuni la Syrie et l'Égypte sous les ordres d'un même chef, Saladin dispose ainsi d'une armée nombreuse, composée de contingents mamelouks, soudanais, syriens, turcs et kurdes, appuyés par la flotte égyptienne. Sur le plan diplomatique, il finit d'isoler les croisés en concluant une alliance avec le Sultan seldjoukide au nord (1179) et avec les Byzantins (1181), trop occupés à contrer les attaques des Serbes, des Hongrois et, surtout, des Normands de Sicile.

Le Royaume de Jérusalem n'est pas pour autant sans défense. Grâce à son service féodal très structuré, son armée peut recruter jusqu'à 1200 chevaliers, 4000 sergents et plusieurs milliers de fantassins. C'est une armée capable de tenir tête à celle de Saladin, plus disparate et peu encline à des campagnes trop prolongées. Mais les divisions minent le camp chrétien à propos de la succession du Royaume de Jérusalem. Raymond III de Tripoli s'oppose à l'intrication de Guy de Lusignan et en vient même à faire appel... à Saladin! Au début de 1187, l'attaque d'une caravane se rendant à Damas par les troupes de Renaud de Châtillon, fournit à Saladin l'occasion de rompre la trêve de cinq ans conclue avec le Royaume de Jérusalem. Le djihad est proclamé et les armées musulmanes passent à l'offensive. Réconciliation de la dernière heure dans le camp croisé: Raymond prête allégeance à Guy et conseille une stratégie prudente. Mais Guy ne l'entend pas de cette oreille et, pour défendre la ville de Tibériade assiégée, il lance toute l'armée croisée à travers le plateau de Galilée. Cernées à Hattin, écrasées par la chaleur, les troupes franques sont décimées: le Roi et presque tous les chevaliers survivants sont faits prisonniers et ne seront délivrés que contre rançon ou cession de leurs châteaux. Renaud de Châtillon et 200 Templiers et Hospitaliers sont exécutés après la bataille. Les sergents et fantassins sont massacrés ou vendus comme esclaves. Après cette victoire décisive, Saladin s'empare une par une des places fortes croisées vidées de leurs défenseurs et entre à Jérusalem le 2 octobre 1187. Contrairement au carnage perpétré par les croisés en 1099, la population sera épargnée. En 1188, les établissements croisés en Terre Sainte se réduisent à Tyr et Beaufort pour le Royaume de Jérusalem et, dans le nord, à Tripoli, le Crac des Chevaliers, Antioche et Margat. Il devient évident que sans l'arrivée d'une armée de secours, les derniers bastions croisés ne tiendront pas longtemps.

1189-1244: Le sursis

L'annonce de la chute de Jérusalem crée un émoi considérable en Occident. À l'appel du Pape, la Troisième Croisade voit le jour. Elle sera conduite par trois souverains: Richard Coeur de Lion, Roi d'Angleterre, Philippe Auguste, Roi de France et Frédéric Barberousse, Empereur d'Allemagne. Richard Coeur de Lion et Philippe Auguste rejoignent la Palestine par la mer en passant par la Sicile, alors que les troupes allemandes font route à travers l'Asie Mineure. Mais, après la mort par noyade de l'Empereur allemand en Cilicie, l'armée allemande, déjà très éprouvée par la traversée de l'Anatolie, se disperse et seuls quelques contingents rejoindront les autres croisés qui font le siège d'Acre. Le 12 juillet 1191, après un long siège, la ville d'Acre se rend. Philippe Auguste regagne la France et Richard Coeur de Lion reste le seul chef de la croisade.

À la tête d'une armée puissante, Richard Coeur de Lion bat les troupes de Saladin à Arsouf (sept. 1191), puis à Jaffa (août 1192). Malgré un rapport de force en sa faveur, le souverain anglais hésite à marcher sur Jérusalem car il craint de voir ses lignes de communication coupées des ports côtiers dont dépend tout le ravitaillement de l'armée. Certains lui reprochent sa trop grande prudence mais la terrible défaite de Hattin est encore dans toutes les mémoires. Devant l'impossibilité d'une solution militaire de part et d'autre, Saladin et Richard Coeur de Lion, pressé quant à lui de revenir en Angleterre, signent une trêve de trois ans qui sera renouvelée par la suite par les successeurs de Saladin (mort en 1193). Richard Coeur de Lion rentre en Europe et c'est au retour de cette croisade qu'il sera fait prisonnier par le Duc d'Autriche. Les croisés gardent le contrôle de la côte de Tyr à Jaffa et la liberté de pèlerinage est garantie aux chrétiens qui désirent se rendre à Jérusalem, ainsi qu'aux musulmans allant à la Mecque. Le statu quo ainsi établi va durer plus d'un demi-siècle.

Pendant ce temps, le fils de l'Empereur allemand Frédéric Barberousse, Henri VI, reprend la croisade à son compte et débarque avec des troupes sur la côte palestinienne en 1197. La prise de Sidon et Beyrouth par les croisés rétablit les communications entre Acre et Tripoli, mais la mort d'Henri VI en 1198 disperse l'expédition. La même année, le Pape Innocent III prêche la Quatrième Croisade, mais celle-ci sera détournée vers Constantinople par les armateurs vénitiens qui fournissent les navires pour l'expédition. La capitale byzantine est prise en 1204 et entièrement mise à sac. Un Empire Latin prend la place de l'Empire Byzantin dont les forces rescapées se replient en Asie Mineure. En creusant ainsi le fossé entre Occidentaux et Byzantins, la Quatrième Croisade affaiblit un peu plus la position des établissements croisés de Palestine et de Syrie car tous les efforts de l'armée byzantine sont tournés désormais vers un seul but: le rétablissement de l'Empire et la reprise de Constantinople.

En 1218, une Cinquième Croisade, organisée directement par la Papauté, tente de s'emparer de l'Égypte et met le siège devant la forteresse de Damiette. Impressionné par l'esprit offensif des croisés et sans illusion quant à d'éventuels renforts de Syrie, le Sultan Al-Kamil propose alors de restituer l'ancien territoire du Royaume de Jérusalem en échange de la levée du siège. Mais le légat du Pape s'oppose à ce compromis. Damiette est prise en novembre 1219 et l'armée croisée se met en marche vers le Caire. Aucune force ne semble être de taille à l'arrêter.

C'est compter sans le Nil, ce fleuve immense que les Egyptiens ont mis des millénaires à apprivoiser. Le Sultan ordonne la rupture des digues et opère un mouvement tournant qui permet aux troupes égyptiennes d'encercler les croisés. Ceux-ci n'obtiennent la vie sauve qu'en rétrocedant Damiette et ... en pliant bagage.

L'échec de la Cinquième Croisade, qui avait soulevé de grands espoirs en Occident et chez les chrétiens d'Orient, n'empêche pas l'Empereur Allemand Frédéric II de prendre la croix en 1223 et de lancer la Sixième Croisade. Ayant obtenu par mariage le titre de Roi de Jérusalem, Frédéric II réussit, après de longues négociations, à obtenir la restitution de Jérusalem en 1229 (Traité de Jaffa). La Ville Sainte reste une ville ouverte et les musulmans y conservent les mosquées d'Omar et d'Al-Aqsa. La restitution de Jérusalem aux chrétiens par le Sultan d'Égypte suscite néanmoins une tempête d'indignation au sein du camp arabe et aiguise une fois de plus les rivalités entre Damas et le Caire, déjà vives après la mort de Saladin. Dans le camp croisé, la politique d'alliance avec l'Égypte menée par Frédéric II est loin d'être acceptée par tous les barons et le souverain d'origine allemande est souvent perçu comme un intrus par la noblesse franque. Après la mort de Frédéric II, de nouveaux contingents croisés arrivent en Palestine sur l'incitation du Pape Grégoire IX et permettent d'obtenir la restitution d'une grande partie du Royaume de Jérusalem qui retrouve ses frontières de 1187. Ces restitutions sont souvent obtenues par des changements d'alliance, les croisés dominant leur préférence tantôt aux Égyptiens, tantôt aux Syriens. Mais cette politique changeante ne fait que refléter une situation précaire où la division règne dans chaque camp. En 1244, l'armée croisée alliée aux troupes de Damas subit une défaite sévère infligée par l'armée égyptienne. Jérusalem tombe et ne sera plus jamais reprise par les chrétiens. La ville d'Acre devient la capitale du Royaume.

1245-1291: La fin d'une épopée

En 1245, une Septième Croisade est appelée par le Pape Innocent IV. Conduite par le Roi de France, Louis IX, plus connu sous le nom de Saint Louis, la croisade prend la mer en 1248. Après une escale à Chypre, île prise à Byzance lors de la Troisième Croisade et qui sert de base arrière aux États Latins, les croisés tentent à nouveau de s'emparer de l'Égypte. Damiette est prise sans coup férir le 6 juin 1249, mais l'expédition réitère les mêmes erreurs que la précédente et l'armée croisée doit capituler sans conditions le 6 avril 1250. Saint Louis est fait prisonnier et ne sera libéré que contre lourde rançon. Par la suite, il reste plusieurs années en terre Sainte à réorganiser et reconstruire les fortifications croisées, et à apaiser les rivalités locales. En 1254, il regagne la France. Pendant ce temps en Égypte, une caste militaire composée d'anciens esclaves -les Mamelouks- a pris le pouvoir après avoir joué un rôle déterminant dans la défaite de la Septième Croisade. L'opposition déclarée des Mamelouks aux Ayyoubides de Syrie, descendants de Saladin, permet en 1256 la reconquête de la trêve que les croisés ont passé avec ces derniers. De plus en plus dépendants des renforts et des ravitaillements réguliers de l'extérieur, les établissements croisés obtiennent ainsi un répit salulaire. Mais l'arrivée de nouveaux protagonistes va bouleverser l'équilibre politique de la région.

A cette époque, les Mongols font en effet irruption en Perse. En 1258, ils mettent fin au Califat de Bagdad. Deux ans plus tard, ce sont les principautés ayyoubides d'Alep et de Damas qui tombent. Face au nouvel occupant, les croisés adoptent une attitude relativement neutre, plutôt favorable aux Mongols dans le nord, notamment à Antioche, et plutôt favorable aux Mamelouks dans le Royaume d'Acre. L'armée mongole est finalement battue par les troupes du Sultan d'Égypte à la bataille d'Aïn Jalout, en Galilée (1260). Les Mamelouks s'emparent du même coup de toutes les possessions ayyoubides en Syrie. Désormais encerclés par le Sultanat mamelouk, dont la dictature militaire s'est encore durcie face à la menace mongole, les croisés ne peuvent qu'assister impuissants à la reconquête systématique de leurs places fortes par le Sultan Barbars. Nazareth, Bethléem, Beaufort, le Crac des Chevaliers, Césarée, Arsouf, Jaffa et Antioche tombent. A Antioche, ville qui s'est alliée avec les Mongols, la répression contre les habitants est féroce. Il faut dire que les croisés facilitent la tâche des Mamelouks car ils sont eux-mêmes déchirés par des luttes internes, souvent avivées par des rivalités commerciales entre les flottes de Venise, Pise et Gênes.

Une Huitième Croisade est proclamée par le Pape Urbain IV. Elle apporte des renforts aux Francs d'Acre pour la défense de leurs dernières possessions. De son côté, Saint Louis, à la tête d'une vaste expédition, vient assiéger Tunis, probablement dans la tentative d'obliger les Égyptiens à se battre sur deux fronts. Mais le Roi meurt pendant le siège, en 1270, et les troupes se disloquent. Plusieurs projets de croisades voient le jour dans les années qui suivent, mais les rivalités entre souverains européens et les lenteurs de préparation les font capoter. En 1281, une nouvelle invasion mongole, soutenue en certains endroits par les chrétiens, est repoussée par les Mamelouks à Homs. Décidés à en finir avec les établissements croisés, toujours susceptibles de servir de points d'appui aux Mongols, les Mamelouks lancent une dernière offensive impitoyable: Margat, Lattaké et Tripoli sont prises. Le 28 mai 1291, le dernier carré des Templiers se rend à Saint-Jean d'Acre. Tyr, Sidon, Beyrouth, Tortose et Château-Pèlerin capitulent ou sont évacuées par la mer. Les Mamelouks contrôlent désormais toute la côte d'Alexandrie à Antioche. L'épopée des croisades a pris fin.

Bibliographie

Pour ceux qui veulent en savoir plus, voici une bibliographie succincte. Nous conseillons tout particulièrement la lecture du *Que Sais-je?* de Cécile Morrisson (P.U.F., 22F) et *Les Croisades vues par les Arabes* de Amin Maalouf (J'ai Lu, 27F).

- Antony Bridgé, *Les Croisades*. Denoël

- H.P. Eydoux, *Les châteaux du soleil, forteresses et guerres des croisés*, Librairie académique Perrin.

- René Grousset, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, Plon.

- Amin Maalouf, *Les croisades vues par les Arabes*, J'ai Lu.

- Cécile Morrisson, *Les Croisades*, coll. Que Sais-je?, P.U.F.

- Zoé Oldenbourg, *Les Croisades*, Gallimard.

- E. Swan, *L'Islam et la croisade*, Adrien-Maisonneuve.

Mentionnons qu'il existe un numéro spécial de la revue "L'histoire" sur les Croisades (édité par le Seuil, 39 F) et que les collections de livres pour la jeunesse proposent aussi des ouvrages sur ce thème, comme *La vie quotidienne au temps des croisades* par Anne Théis, chez Hachette. (22 F).

LES PERSONNAGES

LES CROISÉS

Richard Coeur de Lion

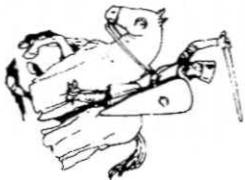
Richard Ier d'Angleterre a 32 ans au moment de la Troisième Croisade. C'est une force de la nature, un combattant superbe, respecté aussi bien de ses hommes que de ses ennemis. Excellent guerrier, c'est aussi un bon général qui remportera deux victoires consécutives sur l'armée de Saladin. Certains lui reprocheront toutefois amèrement de ne pas s'être décidé à prendre Jérusalem, de peur de se voir isoler des ports chrétiens de la côte.

Philippe Auguste

Philippe II de France est l'opposé de Richard Coeur de Lion. Peu attiré par les prouesses guerrières, le souverain français est un jeune homme de 24 ans au moment de l'expédition, de tempérament plutôt timide et réservé. C'est, par contre, un excellent politicien, un art dans lequel il est à la fois plus sage et plus rusé que Richard. Après avoir participé à la reconquête d'Acire, qui deviendra désormais la principale place forte croisée, il s'en retourne en France, laissant bien volontiers à Richard la conduite d'une campagne contre Saladin qui s'annonce longue et difficile.

Un riche chevalier ou baron

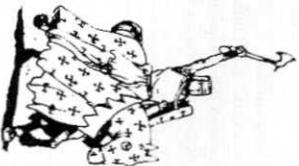
Un chevalier de haut rang au XIIème et XIIIème siècle part à la croisade couvert de la tête aux pieds d'une cotte de mailles portée par-dessus une tunique de cuir ou de tissus épais, appelée gambeson ou gambais. Bien rembourrée, cette tunique sert à éviter que la cotte de mailles n'irrite la peau ou pénètre dans une blessure à la suite d'un coup particulièrement violent. Différents types de casques sont utilisés, depuis les casques à l'antique de forme cylindrique jusqu'aux simples casques coniques qu'affectionnent les Normands. Le bouclier et l'habit qui recouvre le cheval, appelé caparaçon, portent tous les deux le blason du chevalier. Le caparaçon n'apparaît toutefois qu'au XIIIème siècle et sert à protéger le cheval de



Richard Ier



Philippe II



Baron à cheval

blessures mineures, causées par des flèches perdues ou des coups peu violents. Du haut de sa monture, le chevalier est le soldat le plus puissant du camp croisé. Entraîné depuis sa naissance au maniement des armes et à l'équitation, il devient un ennemi redoutable quand le poids de son cheval vient s'ajouter à son habileté au combat. Sur les pions qui le représentent à cheval, cet aspect se reflète dans sa très grande force en attaque, de même que l'excellente protection de son armure se traduit par un potentiel de défense très élevé.

Le chevalier à pied, tel qu'il est représenté ci-contre, a perdu une bonne partie de sa force d'attaque car il ne peut plus charger son ennemi. Sa force en défense n'a pas baissé d'autant car l'efficacité de son armure reste la même. Le poids de la cotte de mailles, du casque et du bouclier réduit son potentiel de mouvement, l'obligeant à se déplacer nettement moins vite qu'un archer ou un simple soldat.

Un chevalier moyen

C'est le type même du chevalier qui a reçu un petit château sur les terres de son seigneur ou une rente financière régulière en échange de ses services, une pratique courante en Terre Sainte à cette époque. Son statut inférieur se reflète dans son équipement: sa monture n'est probablement pas aussi puissante que celle d'un chevalier de haut rang et ne porte pas de caparaçon. Sa cotte de mailles ne le couvre que partiellement ou est même remplacée par un gambais. Ces facteurs sont pris en compte dans les potentiels de combat des personnages.



Baron à pied



Chevalier

Les ordres militaires

Ce sont des ordres religieux très particuliers qui apparurent à l'occasion des croisades. Sous l'autorité d'un grand maître assisté de grands officiers, ils rassemblent des prêtres, des chevaliers et des sergents. Créés au départ pour guider et protéger les pèlerins, ils acquièrent rapidement un rôle militaire déterminant. La plupart des chevaliers qui partaient à la croisade s'en revenaient en effet chez eux une fois leur vœu accompli. Les moines-chevaliers, que leur foi engage pour toute une vie, constituent progressivement une armée permanente au service des Etats croisés. Véritables Etats dans l'Etat, les ordres religieux deviennent très puissants et très riches, et se voient confier la garde et l'entretien d'un grand nombre de forteresses.

Les trois principaux ordres militaires sont:

- **l'ordre du Temple**, qui tient son nom du Temple de Salomon à Jérusalem, où il fut créé en 1118. Les Templiers, en long manteau blanc, se recrutèrent surtout parmi les chevaliers de haut rang.

- **l'ordre de l'Hôpital Saint-Jean de Jérusalem** tire son nom d'un hôpital qui existait déjà avant la Première Croisade et se consacrait à l'hébergement des pèlerins et des malades. Sous l'influence du Temple, l'ordre fut réorganisé et se militarisait vers le milieu du XIIème siècle. Les Hospitaliers, en manteau noir, étaient d'origine plus modeste que les Templiers.

- **l'ordre Sainte-Marie des Teutoniques** tire son nom d'un hôpital qui dépendait à l'origine de l'hôpital Saint-Jean et était tenu par des prêtres allemands. Il s'en sépara en 1190 pour former un ordre militaire propre. Peu influent en Terre Sainte, il connaîtra plus tard un très grand développement en Europe centrale, au service des empereurs d'Allemagne.

Le sergent

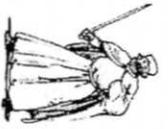
Le sergent fait partie de l'élite des hommes d'armes de cette époque, un rôle qui est encore accentué par le manque d'effectifs des troupes croisées. Au début du XIIIème siècle, Baudouin Ier, roi de Jérusalem, confère même la chevalerie à tout sergent qui possède un cheval. Combattant le plus souvent aux côtés des chevaliers, le sergent possède une armure plus rudimentaire mais se sert des mêmes armes. Quand il ne possède pas de cheval, son rôle consiste avant tout à encadrer les "piétons" afin de fournir un écran défensif à la cavalerie et de tenir le terrain.

Le turcople

Mercenaire originaire de Syrie, chrétien ou musulman converti, le turcople vient compléter la cavalerie franque de Palestine. Cavalier léger, il ne possède que très rarement une armure. Son équipement se compose d'un casque conique, d'un bouclier rond, d'une lance et d'une épée.

Le hallearbardier

Cet homme d'armes porte un gambais pour se protéger le corps et un casque léger. La légèreté de son équipement lui permet de se déplacer relativement vite. La hallearbarde est une arme qui permet aussi bien de trancher que de percer. Maniée avec dextérité, son efficacité peut être redoutable, d'où son fort potentiel d'attaque.



Chapelain
Templier



Chevalier
Templier



Sergent à pied



Turcople



Hallearbardier

Le vougier

La vouge est à l'origine un simple accessoire tranchant fixé à la hâte à une perche pour former une arme artisanale. Par la suite, elle s'est développée en une arme à part entière et devint presque aussi efficace que la hallearbarde.

Le piquier

Le piquier est le soldat le moins cher à équiper en ces temps médiévaux. Il ne porte que peu ou pas de vêtements de protection, à l'exception d'un casque.

L'arbalétrier

L'arbalète est une arme puissante à la cadence de tir peu rapide. Pour pouvoir se servir au mieux de son arme, l'arbalétrier doit donc garder une position relativement statique. On trouve dans ce jeu des arbalétriers avec cotte de mailles et d'autres sans. Ceux qui en possèdent sont évidemment mieux protégés mais se déplacent moins vite.

L'archer à arc court

Pratiqué dans la plupart des pays européens, l'arc court compense son manque de puissance, en particulier contre des cibles en armure, par sa grande fréquence de tir.

L'archer à arc long

L'arc long, originaire du Pays de Galles, n'est présent dans ce jeu qu'à titre de curiosité. Si l'on ne peut exclure a priori la présence d'archers gallois parmi les troupes de Richard Coeur de Lion, il est toutefois peu probable que cette arme ait été utilisée par les armées croisées.

LES SARRAZINS

Saladin

Salah-ad-Din a 53 ans au moment de la Troisième Croisade. Ancien officier kurde de l'armée de Nur-ad-Din, il s'est rendu maître de l'Egypte, puis de la Syrie. Quoique peu imposant sur le plan physique, il jouit d'un grand prestige aussi bien dans le monde musulman, que dans les Etats chrétiens. D'un comportement très digne, il est loyal au combat, clément pour les vaincus et, qualité rare à cette époque, il tient toujours sa parole. Des romans occidentaux, parus un ou deux siècles plus tard, lui attribuèrent même une origine chrétienne et affirmèrent qu'une Reine de France en était tombée amoureuse ...



Vougier



Piquier

Arbalétrier
en armure



Archer à
arc court
en armure



Arbalétrier
sans armure



Archers à arc long



Saladin

Les Mamelouks

A l'origine, les Mamelouks sont des esclaves blancs, Turcs pour la plupart, spécialement entraînés au maniement des armes. Soldat d'élite, le Mamelouk, une fois formé, est considéré comme un homme libre et est incorporé à l'armée régulière du Sultan d'Egypte. Les plus anciens d'entre eux obtiennent le rang d'Emir et se doivent de fournir un contingent de troupes à l'armée du Sultan lors des campagnes. Les Mamelouks royaux formaient la garde personnelle de Saladin. Lourdemment armés, ils représentent le fer de lance de la cavalerie musulmane. Caste militaire puissante, les Mamelouks prirent le pouvoir en Egypte en 1250 et conquièrent progressivement tout le Proche-Orient. Ce n'est qu'au XVIème siècle que l'Etat mamelouk sera détruit par les armées de l'Empire ottoman.

La cavalerie syrienne

Revêtu d'une armure composite, faite de cotte de mailles à manche courte et de plaques de métal, le cavalier syrien est équipé d'un casque hémisphérique, d'un bouclier rond, d'une lance (plus courte que celle des chevaliers occidentaux), d'une épée et, parfois même, d'un arc. Sa monture est protégée par un caparaçon matelassé.

La cavalerie seldjoukide

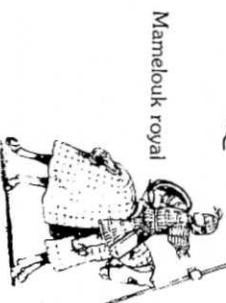
Les Turcs seldjoukides occupaient un territoire s'étendant depuis l'Anatolie jusqu'à l'Afghanistan et, au nord, jusqu'au Caucase. Ce sont eux qui battirent à plusieurs reprises l'Empire byzantin. La majorité de la cavalerie seldjoukide est composée d'archers légers, mais on trouve aussi des cavaliers lourds. Saladin, d'origine kurde, en est issu.

Les archers musulmans à cheval

Ils représentent le gros de la cavalerie musulmane à cette époque. Sans armure, ou presque, ils montent de petits chevaux rapides. Leur arme principale est l'arc, mais ils possèdent aussi une épée courte. Grâce à un tir de barrage très dense, ils affaiblissaient l'ennemi en évitant le contact direct. L'une de leurs tactiques de combat consistait à simuler la fuite pour attirer les lourds cavaliers croisés loin de leurs lignes et d'opérer une brusque contre-attaque groupée.



Mamelouk léger

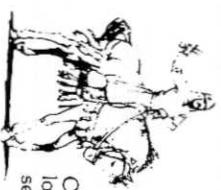


Mamelouk royal

Cavalier
lourd
syrien



Cavalier léger
seldjoukide
(arc court)



Cavalier
lourd
seldjoukide



Archer à cheval
(arc court)

L'infanterie musulmane

Très composite, elle est formée de soldats provenant de diverses régions du Moyen-Orient: principalement l'Egypte, le Soudan, la Syrie et l'Anatolie. Bien que la pique soit l'arme principale de l'infanterie, les armes de jet y sont nombreuses. On y trouve aussi bien des archers, des arbalétriers, des lanceurs de javelot et des frondeurs. L'arbalète, introduite en Orient par les Occidentaux lors de la Première Croisade, fut adoptée rapidement par les arabes qui en appréciaient la précision et la puissance de tir. Contrairement aux archers occidentaux, les archers musulmans de l'époque sont équipés également d'un bouclier. Les archers soudanais, de loin les plus nombreux, sont facilement reconnaissables de par leurs tenues aux couleurs vives. Enfin, la fronde, encore très répandue, est une arme souvent plus efficace que l'arc contre des ennemis en armure, car sa puissance d'impact est telle qu'elle peut infliger des blessures sévères sans avoir à percer la cotte de mailles.

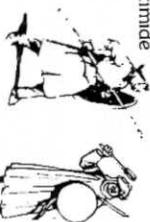
Les tribus bédouines

Les Bédouins s'adonnent volontiers au brigandage, aussi bien contre les chrétiens que les musulmans. Rois du désert, cavaliers légers très habiles, les Bédouins sont armés d'une lance, d'un bouclier et d'un sabre court. Dans certaines occasions, ils participent, aux côtés des armées régulières, à des campagnes prometteuses de butin.

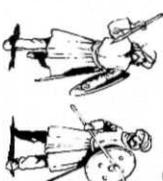
Les Assassins

Assassins est en fait un surnom donné aux membres d'une secte fanatique de musulmans chiites. Supposément friands de hachisch, d'où le terme de Hachischîn qui a donné Assassin, ils étaient passés maîtres dans l'art du meurtre politique. Redoutés dans tout le Moyen-Orient à cette époque, ils représentent une force de pression non négligeable sur la politique des principautés musulmanes. Habiles dans l'art de déguisement, leur arme préférée est le poignard de lancer: facile à cacher, silencieux, c'est une arme de jet redoutable en des mains expertes. Chaque membre de la secte en porte plusieurs sur lui et s'entraîne chaque jour au tir à la cible.

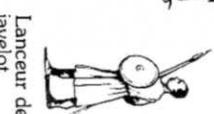
Piquier
fatimide



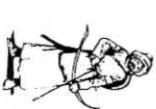
Infanterie
seldjoukide



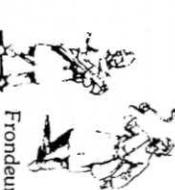
Infanterie syrienne



Lanceur de
javelot
soudanais



Archer
soudanais
(arc court)



Frondeur
Arbalétrier

Cavalier bédouin

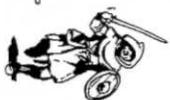


Assassin

LES PERSONNAGES CIVILS

A cette époque, les paysans de Syrie et de Palestine, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, sont plus souvent victimes que partie prenante des conflits qui opposent des armées de soldats professionnels. Lors des sièges, ils peuvent toutefois remplir un rôle défensif appréciable. Les femmes, quant à elles, ont un rôle particulier dans l'histoire des Etats croisés. Contrairement à ce qui est la règle en Europe à la même époque, elles peuvent en effet transmettre par mariage l'héritage d'un fief et le titre correspondant à leur époux. Une aubaine pour les chevaliers sans terres mais non sans charme ...

Noions, enfin, que l'on trouve dans ce jeu des ingénieurs qui interviennent uniquement dans les scénarios de campagne et de jeu de rôles incluant des sièges de châteaux. Ils sont responsables de la construction et du bon fonctionnement des engins de siège (les joueurs doivent alors posséder également un autre jeu de la même collection, intitulé précisément SIEGE).



Paysans en armes



Princesse franque
(à marier)



Ingénieur

Description et utilisation des pions du jeu

Quelques remarques sur l'échelle de temps et d'espace

Croisades est un jeu qui, sur le plan tactique, simule des combats d'homme-à-homme. Autrement dit, chaque tour de jeu représente une durée de temps réel très courte: quelques dizaines de secondes tout au plus. Juste le temps de tirer une flèche, de donner un coup d'épée et de parcourir quelques mètres.

La largeur d'un hexagone équivalait à deux mètres, un espace suffisant pour qu'un soldat puisse manier son arme mais pas un cavalier. C'est la raison pour laquelle un personnage à cheval occupe deux cases et qu'il est interdit d'avoir deux personnages vivant sur une même case.

Les tirs se font généralement à courte ou moyenne distance. T outefois, les tirs à longue distance ont été inclus pour permettre aux joueurs qui le désirent d'utiliser des cartes supplémentaires afin d'obtenir un tapis de jeu plus grand. Ces cartes sont disponibles soit séparément, soit avec les jeux complets compatibles avec Croisades: **Cry Havoc** (Pas de quartier!), **Siège** et **Samourai**.

Les pions représentant des personnages

Les personnages à pied sont représentés par deux pions imprimés sur les deux faces. Le premier montre d'un côté le personnage en pleine forme et de l'autre le personnage assommé. Le deuxième pion montre le même personnage quand il a été blessé ou ... tué. Les personnages qui possèdent une monture sont représentés par quatre pions: deux les représentent à pied et deux autres à cheval. Au dos des pions les représentant à cheval, on trouve le dessin du cheval sans cavalier ou du cheval mort (voir schémas explicatifs page ci-contre).

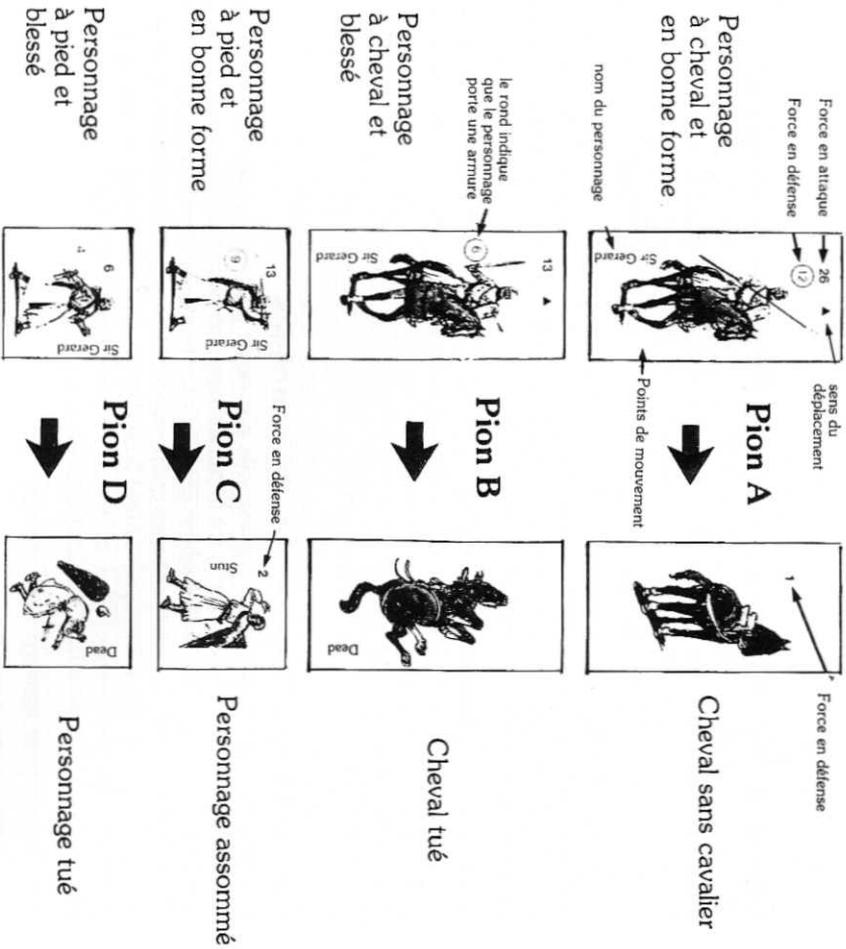
Sur chaque pion figurent trois chiffres:

- **un chiffre noir**: il représente la force d'attaque du personnage. Son importance est déterminée par la longueur et le poids de l'arme, l'habileté de l'homme qui s'en sert et sa condition physique.
- **un chiffre rouge**: il représente la force en défense du personnage. Son importance est déterminée par l'habileté du personnage à parer et à esquiver les coups ainsi que par sa condition physique. Les personnages qui possèdent une armure ont leur chiffre rouge entouré d'un rond.
- **un chiffre bleu**: il exprime le potentiel de mouvement du personnage, autrement dit le nombre de points de mouvement qu'il peut dépenser à chaque tour de jeu. Son importance est déterminée par le mode de transport -à pied ou à cheval-, le poids de l'armure portée et la condition physique du personnage.

Utilisation des pions représentant des personnages

Recto

Verso



Le système de pions à deux faces est identique pour tous les personnages du jeu. Les termes "stun" et "dead" que l'on trouve sur les pions correspondent en français à "assommé" et "mort".
On notera qu'un personnage assommé ne peut ni se déplacer, ni attaquer, et que sa force en défense se réduit à la protection passive de l'équipement qu'il porte.

Les pions Panique, Débandade et Rançon



Les pions Panique et Débandade (Panic et Rout, en anglais) sont utilisés dans le jeu de campagne expliqué dans la section 2 des règles.

Les pions Rançon (Ransom en anglais) sont utilisés dans les parties de jeu de rôles quand des personnages sont capturés par l'ennemi (voir section 3 des règles). Tous ces pions sont posés, le moment venu, sur les pions des personnages concernés.

Les pions représentant du matériel

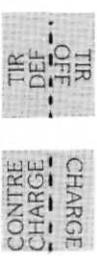


Les pions chariot, tonneau d'eau et cheval de trait sont utilisés dans certains des scénarios tactiques proposés à la fin des règles.

Dans le jeu de campagne, les chariots servent pour le ravitaillement des troupes et le transport des engins de siège.

N.B. Quand on retourne le pion tonneau d'eau, on a le même tonneau mais vide (empty, en anglais).

Les pions indicateurs de tir et de charge



Les pions indicateurs de tir et de charge figurent sur la même planche que les pions stratégiques (voir ci-dessous). Ils doivent être pliés en deux suivant la ligne en pointillé.

Quand ils sont posés sur un personnage, la partie du pion qui reste verticale indique le type de tir (offensif ou défensif) ou le type de charge retenu (charge ou contre-charge). L'utilisation précise de ces pions est expliquée dans la section 1 des règles.

Les pions stratégiques



Tous les pions stratégiques sont réunis sur la même planche.
On y trouve:

- **des pions territoire.** Ils servent à délimiter le territoire contrôlé par chaque joueur sur la carte stratégique.
 - **des pions groupe et des pions navire,** numérotés de 1 à 40 et de 1 à 20. Ils servent à représenter sur la carte stratégique les groupes de personnages et les navires de chaque joueur.
 - **des pions château** - château frontalier ou seigneurial.
 - **des pions indicateurs de tour de jeu stratégique.**
- L'utilisation de tous ces pions, mis à part les pions château, est expliquée dans la section 2 des règles. L'utilisation des pions château est expliquée dans la section 3. (§3.75).